



Présente

FESTIVAL *Regards* Croisés

13^e
Édition

Courts Métrages "Métiers & Handicaps"

Le handicap n'empêche pas le talent



CHANGIER

CONFÉRENCE « MÉTIERS & HANDICAPS »

04/11/2021

HANDICAP, COMPÉTENCES ET RÉUSSITE : UNE VOIE POUR LE MONDE D'APRÈS ?

FESTIVALREGARDSCROISES.COM



Saint-Malo



Ille & Vilaine

AUDIENS

LOURMEL

SagemCOM

handicap.fr

EDF

Groupe AGRICA

LFE

Wine

AG2R LA MONDIALE

PROBTP GROUPE

LE CRÉPIS LARGE

LA RADIO

IRP AUTO

Oceania

HANDIRECT

KLESIA

621 GROUPE

LADAP

IVR

CMB

LE NIVEAU GESA!

ouest france

enedis

rte

UNION DES ENTREPRISES

3 bretagne

agefiph

ARKEA

UE35

france.tv



LUC LEPRETRE : Toutes les personnes valides ont vécu pendant plusieurs mois ce que les personnes handicapées vivent toute leur vie. Ça permet d'appréhender la réalité et l'absence d'intégration dans le monde de la culture, du travail et des loisirs. On va travailler ensemble pour en prendre conscience. Tous handicapés et valides, nous étions égaux. Nous n'avons rien le droit de faire. Plus la société sera accessible, moins il y aura de personnes handicapées confinées chez elles.

ROBERT DURDILLY : Le thème de cette conférence est « Handicap, compétences et réussite : une voie pour le monde d'après ? ». C'est une rencontre avec des personnes qui ont su trouver leur voie et dépasser les limites qui leur étaient imposées.

Hugo HORIOT, Anne COMMONT et Dorian FOULON arrivent sur scène

PAUL-ERIC LAURES : A 24 ans et demi, j'ai eu un accident de voiture, je me suis endormi. La voiture a brûlé. Si je ne suis pas appareillé aujourd'hui avec une paire de prothèses, c'est un choix. J'ai brûlé dans ma voiture. Brûler, c'est compliqué... Greffe de peau. C'est d'avoir brûlé qui m'a sauvé la vie car cela a cautérisé ma plaie. Si on n'a pas des bonnes fondations dans la maison, ça ne marchera pas. Là, mes fondations, mes os sont foutus car ils ont été carbonisés de l'intérieur. Mon choix, ça a été de prendre un fauteuil roulant pour avoir le plus d'autonomie possible.

ROBERT DURDILLY : Tu es resté prisonnier dans cette voiture en flamme et ton instinct de survie t'a donné la force de briser le pare brise avec ton poing pour pouvoir t'en sortir

PAUL-ERIC LAURES : Oui en effet.

Avant cet accident, j'avais déjà commencé ma carrière en tant que journaliste. Le médecin m'a déclaré inapte au poste de journaliste radio. Finalement, cette dame m'a rendu service. C'est bien d'être salarié mais j'ai pu m'éclater depuis. Inapte en 98, accident en 93. Réussir sa vie, c'est être autonome le plus possible. Le fait de ne plus avoir envie de prothèse quand tout tourne autour de la greffe de peau et de la cicatrisation, c'est retrouver l'envie de vivre sa vie.

ROBERT DURDILLY : Malgré ce que le médecin du travail t'avait assigné, tu as décidé de reprendre ce parcours de journaliste et de prendre ton bâton de pèlerin.

PAUL-ERIC LAURES : J'ai fait partie d'une génération pirate où les radios libres, associatives, ont grandi. Je n'ai pas eu de galère. J'étais dans une radio qui a été vendue à un groupe. Je me suis retrouvé Inscrit à l'ANPE. C'est là qu'on voit qu'il y a autour de nous la famille, les amis, mais il y a aussi les relations professionnelles. Auparavant, j'avais une carte de presse qui était payée par mon employeur. Dès lors que tu es indépendant, tu as une carte de presse qui est valable un an. La corporation des journalistes, la CCIJP (Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels), en 2009, 9 ans plus tard, m'a délivré une carte de presse honoraire. C'est rigolo car la médecine du travail m'a déclaré inapte, et la fédération m'a reconnu journaliste.

ROBERT DURDILLY : Qu'est-ce qui t'a permis de franchir cette nouvelle étape ?

PAUL-ERIC LAURES : L'envie de vivre. J'étais bien entouré : chirurgien, médecin, infirmiers, ... J'avais une armée avec moi. Je ne les connaissais pas. J'avais une famille. J'étais déjà papa. L'envie de vivre.

ROBERT DURDILLY : Aujourd'hui, tu vis pleinement de ton activité professionnelle et tu es même débordé ?

PAUL-ERIC LAURES : Oui, je suis venu depuis Agde avec ma voiture tout seul. J'ai mis 8h30 de route.

ROBERT DURDILLY : Tu aurais pu venir à moto. Car tu es un passionné de moto. Tu es vice-Président des Bresculos, association qui réunit des passionnés de Harley Davidson.

PAUL-ERIC LAURES : J'avais peur de prendre la pluie ! Oui, ça fait 32 ans que je suis vice-président de cette association et chaque année, on fait un événement qui réunit 5000 motos pour se balader sur le littoral. Chaque année, je fais 15 000 bornes. Quand on veut, on peut me disait mon père quand j'étais petit. Je ne pensais pas que ça raisonnerait aussi fort. Ce sont des phrases entendues pendant l'enfance, l'adolescence, qui résonnent encore plus en tant qu'adulte.

LUC LEPRETRE : j'ai une tétraplégie, c'est-à-dire une paralysie à la base des 4 membres. Tétra, veut dire quatre en grec. Ce n'est pas seulement déstabilisant physiquement, mais aussi moralement (pourquoi moi, qu'est-ce que je vais devenir, ... ?). Cela étant, il faut retrouver beaucoup de choses pour repartir vers l'avant. On va dire que j'avais une chance très grande : d'avoir des bonnes fondations. Quand on a un accident comme ça, toute la maison, à laquelle faisait référence Paul-Eric, est ravagée, mais il reste des fondations. Si on a des bonnes fondations, on reconstruit comme le facteur cheval. Ça m'a pris 10 ans pour être véritablement autonome. Le sujet du jour est le thème de la réussite. La réussite dans la vie existe sous de nombreuses formes. Pour moi, l'aboutissement de l'autonomie, c'est par exemple passer l'aspirateur !... Quand pour la 1^{ère} fois vous le faites, c'est une véritable réussite ! Quand c'est un aboutissement, après s'être battu, qu'on y arrive, c'est une libération.

ROBERT DURDILLY : Et, alors que tu venais de regagner cette autonomie, tu décidais de partir aux USA pendant 1 an pour faire des études ?

LUC LEPRETRE : Je travaillais pour une mairie sur l'accessibilité. J'avais l'impression qu'il me manquait quelque chose. J'ai démissionné et j'ai décidé de reprendre mes études à 6000km.

ROBERT DURDILLY : C'est quoi la réussite pour toi ?

LUC LEPRETRE : C'est d'être devenu autonome. Quand on a un accident comme le mien, quand on est jeune, la famille est dévastée. Les parents particulièrement. Les médecins leur disent qu'il sera peut être enfermé, n'aura pas de famille, ... L'une de mes réussites c'est d'avoir dit à mes parents et à mes amis que je partais un an aux USA et qu'ils ne se sont pas inquiétés pour moi. C'est une autre réussite.

ROBERT DURDILLY : Il y a l'écriture aussi. Cela t'a aidé ?

LUC LEPRETRE : Je ne sais pas si cela m'a aidé mais j'ai moi-même eu envie d'aider. J'ai le sentiment d'avoir la capacité de raconter des choses utiles. Je trouve que très souvent, lorsque le handicap est mis en scène, nous portons un regard de valide. Cela part d'une bonne volonté, c'est très bien, mais je ne m'y retrouve pas. J'ai envie d'inventer de la fiction, des personnages, mais qui restent dans la réalité de ce qu'est et de ce que veut dire le handicap au quotidien. En général j'ai des retours positifs.

ROBERT DURDILLY : Luc a écrit 2 romans : « Regards Croisés sur le handicap » et « Le Réveil d'Anaïs », qui mettent en scène des personnes en situation de handicap.

LUC LEPRETRE : Souvent les livres de témoignages arrivent très vite. Quand j'ai écrit celui-ci, j'avais 18 ans de fauteuil. J'avais du recul. Il faut écrire pour rendre service, pour aller vers les autres. C'est un guide pour ceux qui ont eu un accident, qui ont un proche qui vivent cette situation, ... Je voudrai dire quand un accident survient, c'est un nouveau début. On ne construit rien sur le deuil. La seule chose que l'on tue quand on a eu un accident ou une maladie, c'est le futur qu'on aurait pu avoir. C'est-à-dire quelque chose de fantasmé. Car tout le reste est là. C'est un nouveau début qui est difficile, traumatisant, pourri. Mais c'est un début quand même ! Il faut accepter d'aller vers le mieux. Ce n'est pas toujours facile selon la gravité de la maladie et du handicap, mais je suis certain que beaucoup de choses positives vont arriver.

ROBERT DURDILLY : Dans « Le réveil d'Anaïs », la maladie qui frappe Anaïs est la paraplégie. Ce qui m'a fasciné, c'est la manière dont tu arrives à rentrer dans ce personnage féminin.

LUC LEPRETRE : Concernant le handicap, il existe quelque chose de très semblable, qu'on soit un homme ou une femme. On a tendance à parler du handicap souvent du côté masculin. Je trouvais l'idée intéressante d'avoir une héroïne qui reste féminine, avec des envies et des ambitions. Et pour moi, c'était un vrai challenge !

PAUL-ERIC LAURES : Je suis complètement d'accord avec Luc sur son point de vue sur le deuil, sur le fait que le handicap est un nouveau départ. Je me demande si 30 ans après, cet accident n'a pas été une chance. Ce n'est pas écrit. Il peut y avoir une différence d'appréciation entre quelqu'un qui va naître avec une différence et quelqu'un dont la vie va être bouleversée. Là il y aura peut-être un travail supplémentaire à faire. Quand tu nais avec une différence, tu ne connais pas la différence car tu grandis avec. Le handicap c'est quelque chose qui arrive, et pas quelque chose qui peut arriver. On parle d'autonomie et de perte d'autonomie. Prenons l'exemple des prothèses oculaires, je vis un manque d'autonomie visuelle si je ne les porte pas. Le corps est en cours de construction jusqu'à 25/30 ans, ensuite, le corps se dégrade. Il faut dédramatiser ce truc. Au lieu de faire le deuil, il faut aller vers le plus. J'ai eu les larmes aux yeux, de joie, quand j'ai réussi à avoir des plaisirs simples. Différence entre l'avant, l'après. Tout ça, ça s'appelle la volonté. Le handicap conduit à s'adapter.

ROBERT DURDILLY : Hugo HORIOT est un militant pour la dignité des personnes autistes. C'est un acteur, écrivain, qui a beaucoup de cordes à son arc. A l'âge de 2 ans, les médecins avaient prédit un aller simple en hôpital psychiatrique à ses parents.

Hugo HORIOT: J'ai eu la chance d'échapper à un confinement à perpétuité. Je n'ai pas eu d'accident mais je suis né avec une particularité qui a induit une situation de handicap particulière. Il s'agissait d'une trajectoire de développement particulière. On appelle cela le spectre de l'autisme. Le langage verbal n'était pas familier pour moi. J'ai dû jouer par composition. Et comme l'ensemble des évaluations et des interactions dépendent de son aptitude à se présenter, à se vendre par le verbe, ou par le paraître, la comédie sociale, j'étais fortement désavantagé. Si bien que même si j'avais d'autres qualités, comme apprendre à lire et à compter à 3 ans, l'école a voulu me mettre dehors très vite.

ROBERT DURDILLY : Vous avez réussi quand même à avoir un parcours scolaire.

HUGO HORIOT : J'ai eu un parcours sur des chemins de traverse. J'ai réussi à trouver une nouvelle famille dans le théâtre. Quand j'ai rencontré un grand homme de théâtre, Pierre Debauche. J'ai été me former au théâtre. Le théâtre est venu comme une évidence. Je l'ai découvert à l'âge de 15 ans. Au lycée, j'essayais d'imiter la norme pour éviter d'avoir des ennuis. Au théâtre, tous les autres étaient là pour se défouler. Pour moi, c'était évident : Je passais ma vie à jouer quelqu'un d'autre pour éviter des ennuis. Finalement, prêter mon corps, ma peau, pour réveiller d'autres personnages, c'était évident. J'étais loin d'être considéré comme un bon élève. J'avais 9,8 de moyenne, « peut mieux faire » partout. Là le théâtre est devenu évident. Je me suis très vite rendu compte que toutes les personnes qui étaient au théâtre avaient pour point commun d'avoir des problèmes avec l'éducation nationale.

ROBERT DURDILLY : Vous avez fait du théâtre et joué dans une série télévisée.

HUGO HORIOT : Ce n'est jamais une bonne idée d'attendre que le téléphone sonne. Le meilleur moyen d'avoir de l'activité, c'est de s'appuyer sur sa propre initiative. A 30 ans, j'ai enterré tout ce qui me différenciait. Je suis retourné explorer cette période par un projet formel qui était l'écriture de mon 1er livre. Un mois après, j'ai trouvé l'éditeur. Un an après, il sortait. Il a été traduit dans de nombreuses langues. Ce n'est pas un livre sur l'autisme, mais sur « comment trouver sa place ».

ROBERT DURDILLY : « L'empereur c'est moi ». Il y a eu d'autres livres aussi.

HUGO HORIOT : « L'empereur c'est moi », c'est une biographie de mon enfance. Il a été adapté au théâtre. Ensuite, j'ai écrit mon 2ème livre « carnet d'imposteur » où j'ai raconté comment j'avais masqué la vérité.

J'étais un acteur illustre et anonyme. Quand j'ai écrit mon 1er livre, j'ai ressenti le besoin de le jouer. Je l'ai joué en tournée plusieurs années. Il a été au top 3 du off d'Avignon en 2018, repris en 2019. Là, le spectacle a recommencé et la tournée internationale va reprendre.

ROBERT DURDILLY : Il y a eu aussi « autisme j'accuse ».

HUGO HORIOT : Je me suis retrouvé à être pas mal consulté sur la façon dont politiquement la question de la différence, de la diversité cognitive, du handicap, était abordée. Forcément, j'ai dit ce que je pensais. Cela ne m'a pas attiré que des amis. J'ai eu besoin de l'exprimer dans un livre de manière plus complète. J'ai voulu explorer certains angles de la question. On a tendance à aborder la différence sous forme de misérabilisme et cela n'aide pas la société et c'est dommage.

ROBERT DURDILLY : Une dernière séquence vient de s'ouvrir pour vous pendant le confinement.

HUGO HORIOT : Comme beaucoup de monde, je me suis retrouvé dans une situation compliquée. Du jour au lendemain, j'ai décidé d'explorer un nouveau domaine : la blockchain et la cryptomonnaie. Je me suis professionnalisé là-dedans et c'était une bonne activité car je travaille de chez moi. Ce qui était un hobby, est maintenant une de mes principales sources de revenu.

ROBERT DURDILLY : C'est une belle revanche d'autant que vous avez été major de promotion pour votre formation ! Et maintenant vous avez un projet de plateforme de streaming.

HUGO HORIOT : Oui, une plateforme de streaming décentralisée. Elle permet de s'affranchir du tiers de confiance dans l'échange de données entre êtres humains.

ROBERT DURDILLY : C'est quoi la réussite pour vous ?

HUGO HORIOT : La réussite c'est être épanoui. C'est faire quelque chose qui a du sens. C'est une connexion avec ses pairs. Pouvoir être ouvert à la rencontre. C'est avoir des déclics et être dans un état de disponibilité. Faire ce qu'on aime et pouvoir être reconnu.

PAUL-ERIC LAURES : Faire ce qu'on aime, et l'entourage, ce sont des éléments de bonheur. Quand on est un être à part, sans parler de différence, il faut aussi savoir faire confiance. Ce n'est pas évident dans le cadre du lien entre parent/enfant. Le terme « chemin de traverse » est important. On peut s'épanouir et trouver sa voie autrement que via l'école. C'est intéressant de ne pas être dans l'échec scolaire, mais d'être dans la réussite de vie.

ROBERT DURDILLY : Anne COMMONT, j'ai eu le plaisir, avec Catherine CROS qui m'a aidé à préparer cette conférence, de venir à votre rencontre. Nous sommes allés voir Anne dans son entreprise adaptée. On a pu la voir dans son environnement de travail de tous les jours et apprécier ce qu'elle est capable de réaliser.

ANNE COMMONT : Je soude un fil de 10 microns sur des capteurs qui sont dans des appareils respiratoires. C'est pour mesurer l'air des patients. Le fil est plus fin qu'un cheveu.

ROBERT DURDILLY : Il y a eu une très forte demande de ces appareils pendant la pandémie.

ANNE COMMONT : J'en ai soudé 600 par jour. Même les jours fériés.

ROBERT DURDILLY : Comment s'est passée votre enfance ?

ANNE COMMONT : Je me suis retrouvée dans une école pour apprendre un métier et le métier que je voulais faire, c'était câbleuse. Je suis contente car j'ai appris à souder des composants sur des cartes électroniques. Ça fait longtemps que je suis chez TECH'AIR. J'avais 15 ans quand j'ai commencé. C'était pour sauver des vies.

ROBERT DURDILLY : Vous avez été distinguée comme femme en entreprise adaptée ou en esat en région Ile de France.

ANNE COMMONT : Oui, j'ai gagné le trophée de la région Ile de France. J'ai eu la chance ensuite d'être invitée dans les tribunes présidentielles le 14 juillet. J'ai toujours eu du mal à m'exprimer.

ROBERT DURDILLY : Vous avez été capable d'apprendre

ANNE COMMONT : On est 2 personnes à savoir faire du soudage de fils de 10 microns.

ROBERT DURDILLY : Il y a une norme de qualité qui est très exigeante et vous respectez cette norme. Qu'est ce qui vous a motivé ? Quelles sont vos qualités ?

ANNE COMMONT : J'ai beaucoup travaillé. Je voulais montrer à ma famille que j'étais capable de faire un travail si précieux pour sauver des vies.
Je suis contente de participer à cette conférence.

PAUL-ERIC LAURES : Vous avez étudié dans un IM PRO, et aujourd'hui vous travaillez dans une entreprise adaptée. Il y a des idées préconçues chez les employeurs de personnes handicapées. Vous faites un trajet de 3h par jour pour aller travailler et vous n'êtes jamais tombée malade.

ANNE COMMONT : Ça va faire 30 ans que je travaille dans une entreprise adaptée. Je suis très consciencieuse et très concentrée sur mon travail.

ROBERT DURDILLY : Je vous présente Dorian FOULON, tout jeune médaillé d'or aux jeux paralympiques. C'est l'occasion de remercier le groupe Lourmel et plus spécifiquement son Action sociale qui a permis cette rencontre puisqu'elle soutient Dorian dans sa discipline, le paracyclisme sur route et sur piste, ainsi que l'équipe de France de paracyclisme. En juin 2021, Dorian devient vice-champion du monde sur route dans l'épreuve du contre la montre.

DORIAN FOULON : Je suis né à la naissance avec le pied gauche à l'envers et on m'a arthrodésé la cheville. J'ai une atrophie musculaire à la jambe gauche. En raccourci, certains disent que je pédale à une jambe et demie.

ROBERT DURDILLY : Pourquoi le cyclisme ?

DORIAN FOULON : J'ai toujours voulu tout faire. Souvent je me blessais. Avec les copains de l'école, j'ai toujours voulu faire du foot. J'étais suivi par un kiné tous les jours. Ils m'ont déconseillé de faire du foot. Ma maman m'a proposé de faire du vtt dans son club. Aucune contrainte. Beaucoup de plaisir. J'étais inscrit mais on a dû déménager. Il n'y avait plus de club VTT. Je me suis rabattu sur le vélo de route. J'ai toujours eu un parcours chez les valides. Mes parents n'avaient pas conscience et connaissance de monde paralympique. Mes parents se sont posé la question de savoir si ça me désavantageait. A Lorient, il y a eu une rencontre avec un docteur qui m'a redirigé vers un classement national. J'ai été analysé par un médecin et un kiné. Ensuite, ils m'ont dit que j'étais éligible à l'handisport. J'ai été invité en tant que jeune à potentiel où on regroupe des jeunes en situation de handicap pour leur montrer les différents sports para et les adaptations. A la fin de ce stage, on m'a proposé un projet à Urt, dans le Pays basque. Je venais d'entrer en sport valide. J'avais peur de ce monde. Je ne voulais pas avoir l'étiquette du handicap sur moi. La même année, j'ai eu la chance d'aller sur une course de

coupe du monde de paracyclisme en tant que spectateur. J'avais 15 ans. J'ai pris une claque dans la figure : j'ai rencontré des personnes qui ont eu des accidents ou des handicaps de naissance et qui montrent qu'ils peuvent transmettre beaucoup de choses. Ils ont le sourire. Ce monde-là m'a accueilli et m'a transmis beaucoup de valeurs. C'est pour ça que j'aime faire ça, transmettre mes valeurs et parler du handicap. On n'a pas conscience de tout ce qu'on peut apporter. J'ai pris beaucoup de plaisir à partir de ce moment-là.

ROBERT DURDILLY : Tout ceci en menant des études en parallèle.

DORIAN FOULON : J'ai passé mon bac S. J'ai continué pour faire une formation pour être éducateur sportif. Là c'est resté en suspens pendant 2 ans pour les JO. J'aimerais être éducateur sportif pour les enfants en situation de handicap.

ROBERT DURDILLY : Avec l'objectif d'en faire des champions ?

DORIAN FOULON : Pas forcément. La pratique du sport ne se résume pas aux championnats. On transmet des valeurs. Appréhender le sport comme « sport santé » pour qu'ils réintègrent la société et les entreprises dans des bonnes conditions. C'est ça le but pour ma carrière !

ROBERT DURDILLY : Qu'est ce qui fait que tu as réussi à dépasser ce handicap de naissance ?

DORIAN FOULON : J'ai appris à marcher assez tard. J'ai toujours voulu montrer aux autres, aux enfants et parents que j'étais capable. Je faisais peut-être les choses différemment mais j'y arrivais. C'est pour ça que je cours chez les valides au plus haut niveau amateur. Mon rêve c'est d'être professionnel un jour chez les valides.

ROBERT DURDILLY : Et ton avenir sportif ?

DORIAN FOULON : Paris je l'imagine bien. Avec les JO de Tokyo j'ai espoir de briller sur la plus haute marche. J'espère retransmettre les choses et communiquer sur ces sujets. C'est bien de le faire jusqu'à Paris, mais il faut que ça perdure dans le temps. Je m'investirai aussi pour transmettre.

ROBERT DURDILLY : L'armée te soutient également ?

DORIAN FOULON : Je suis à l'armée des champions (Centre National des Sports de La Défense) à Fontainebleau. C'est l'armée qui met des postes en place, pour les salariés handi ou valides. Étant en situation de handicap, on passe 1 an sous contrat civil et déchargé des exercices physiques, avec une garantie de reconversion professionnelle.

ROBERT DURDILLY : La thématique de cette conférence est en lien avec la réussite. Que signifie réussir sa vie ?

DORIAN FOULON : Je vis avec des rêves. Croyez en vos rêves. Le travail finit toujours par payer. La réussite est là quand on accomplit ses rêves. Ne pas avoir de regret : qu'on y arrive ou pas, il y a toujours des chemins de traverse pour trouver son bonheur. C'est aussi être autonome et partager cela avec ses proches et la société.

PAUL-ERIC LAURES : Dorian tu as 23 ans. Il y a des phrases qui ont raisonné comme tout à l'heure dans la bouche de Luc. Je me suis rappelé Luc il y a quelques années. Transmettre et s'adapter.

ROBERT DURDILLY : Transmettre à des jeunes. Tu es jeune et tu as déjà le souci de la transmission. On arrive au terme de la conférence. Ce que je retiens c'est l'importance d'avoir des rêves et de réaliser ses rêves. C'est quelque chose d'essentiel. La 2^{ème} chose, c'est que vous vous êtes lancés des défis personnels, au-delà du destin qui vous était assigné. Vous aviez des destins tous tracés et vous avez réussi, chacun à votre manière, à sortir de ce chemin tout tracé pour bâtir votre propre route et vous réaliser. Ce que vous faites est exceptionnel ! Et réaliser ses rêves c'est fondamental !